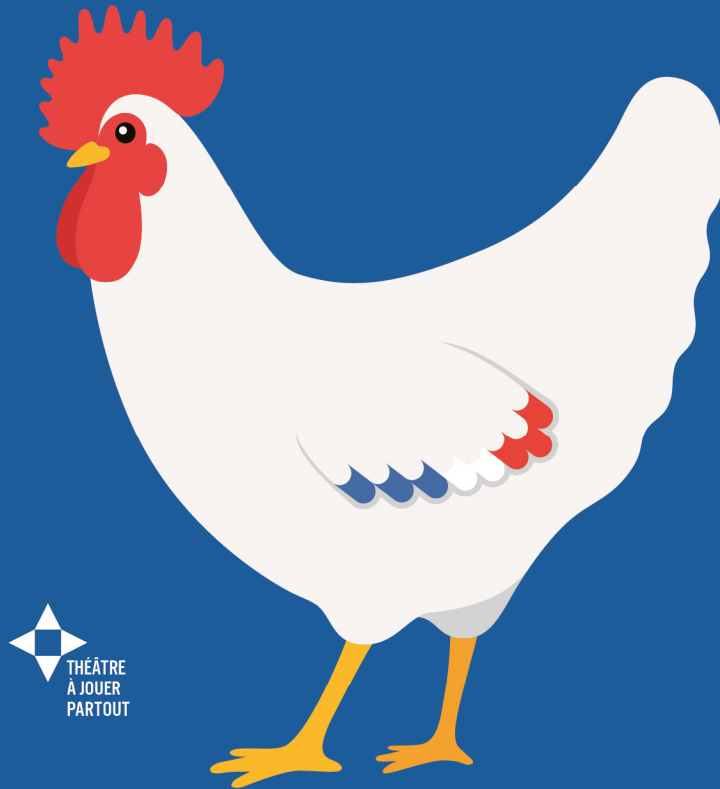


• 16 • 17 •
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
PRODUCTION



DOSSIER DE PRODUCTION

LA DEVISE

TEXTE **FRANÇOIS BÉGAUDEAU**
MISE EN SCÈNE **BENOÎT LAMBERT**

PRODUCTION THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE - CDN

AVEC LE SOUTIEN DE L'ÉCOLE DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE, DIÈSE # RHÔNE-ALPES

ET LES SOUTIENS EXCEPTIONNELS DE LA DRAC BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ,
LA VILLE DE DIJON, LE CONSEIL RÉGIONAL DE BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

CRÉATION LUNDI 5 OCTOBRE 2015 AU LYCÉE HIPPOLYTE FONTAINE, DIJON

EN TOURNÉE SAISON 2016-2017

Contact production

Amélie Pierrot
03 80 68 47 46
a.pierrot@tdb-cdn.com

Théâtre Dijon Bourgogne

Administration - 03 80 68 47 47
infostheatre@tdb-cdn.com
www.tdb-cdn.com

LA DEVISE



Texte **François Bégaudeau**
Mise en scène **Benoît Lambert**

Avec
Marie-Ange Gagnaux
et **Yoann Gasiorowski / Paul Schirck (en alternance)**

Assistanat à la mise en scène **Raphaël Patout**
Costumes **Violaine L. Chartier**
Régie générale **(en cours)**

Production **Théâtre Dijon Bourgogne – CDN**
Avec le soutien de **L'École de la Comédie de Saint-Étienne, DIESE # Rhône-Alpes**
Et les soutiens exceptionnels de la **Drac Bourgogne-Franche-Comté, la Ville de Dijon et le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté**

Durée: **55 min**

TOURNÉE SAISON 2016-2017

- **DU 4 AU 8/10/2016** (Représentations publiques les 4 et 8/10), Rencontres Philosophiques de Langres
- **LE 22/10/2016**, Rencontres de la Maison Copeau, Pernand-Vergelesses
Tél. : 03 80 22 17 01 / www.maisonjacquescopeau.fr
- **DU 7/11 AU 2/12/2016** (Représentations publiques les 9-16-22-29/11), La Passerelle – Scène nationale, S^t-Brieuc Tél. : 02 96 68 18 40 / www.lapasserelle.info
- **DU 5 AU 9/12/2016**, Théâtre Sorano, Toulouse
Tél. : 05 34 31 67 16
- **DU 13 AU 15/12/2016**, Lycée Diderot, Langres
lycee-diderot.com
- **DU 7 AU 14/01/2017**(Représentations publiques), Théâtre Dijon Bourgogne, Dijon
Tél. : 03 80 30 12 12 / www.tdb-cdn.com
- **DU 16 AU 20/01/2017**, Lycée Les Marcs d'Or, Dijon
lyc21-marcsdor.ac-dijon.fr
- **DU 23 AU 27/01/2017**, Lycée Stephen Liégeard, Brochon
lyc21-liegeard.ac-dijon.fr
- **DU 30/01 AU 17/02/2017**, Côté Cour, Franche-Comté
Tél. : 03 81 25 06 39 / www.cotecour.fr
- **DU 20 AU 24/03/2017**, Lycée du Bois d'Amour, Poitiers
www.lyc-boisdamour.ac-poitiers.fr
- **DU 24 AU 28/04/2017**(Représentation publique le 26/04), Service culturel, Aubervilliers
Tél. : 01 48 34 35 37

TOURNÉE SAISON 2015-2016

- **DU 5 AU 9/10/2015**, Lycée Hippolyte Fontaine, Dijon
- **DU 16/11/ 2015 AU 29/01/2016**, Dans les lycées dijonnais et bourguignons
- **DU 2 AU 14/11/ 2015**, La Comédie – CDN, Saint-Étienne
- **DU 18 AU 22/01/ 2016**, Théâtre de Cornouaille – Scène nationale, Quimper
- **LE 21/06/2016**, La Minoterie, Dijon
- **LE 25/06/2016**, Rencontres Théâtrales du Val d'Amour, Bans

LE PROJET

Liberté, égalité, fraternité : notre devise ne serait-elle pas « *la plus belle, la mieux rythmée, mais surtout la plus audacieuse, la plus moderne, celle qui montre la voie à l'humanité* » ? Missionné par la République auprès des « jeunes » pour redonner sens à la légende nationale, un homme s'exerce à faire résonner son discours. Car il faut pouvoir se faire comprendre du « jeune » sans faire « vieux ». Guidé par une coach hyper motivée, il s'interroge : sur quoi repose « *le socle moral de notre République* » ? Justement, en ces temps de crise civique, où en est-on ? La liberté, est-ce faire ce que l'on veut ? L'égalité en droits, c'est quoi ? et la fraternité dans tout ça ?

Après avoir écrit *La Grande Histoire* pièce commandée pour la promotion 25 de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, François Bégaudeau écrit pour Benoît Lambert une pièce de théâtre « à jouer partout ».

Une pièce légère portée par deux duos de jeunes comédiens issus de cette même promotion : Marie-Ange Gagnaux et Yoann Gasiorowski, Aurélie Reinhorn et Paul Schirck (ces trois derniers vus dans *Tartuffe ou l'imposteur* et son *Tartuffe 2.4* la saison passée).

La pièce sera créée au lycée Hyppolyte Fontaine de Dijon, lycée polyvalent, puis tournera dans les établissements scolaires de la ville et de la région.

Cette attaque incisive des lieux communs de la rhétorique politique est aussi irrévérencieuse qu'instructive. Elle nous rappelle surtout qu'en démocratie, c'est par la dispute que le sens se construit.

EXTRAITS DU TEXTE

EXTRAIT 1

Homme

Chers jeunes, la République m'a missionné auprès de vous pour vous dire...

Femme

T'as déjà tout rédigé, ou c'est juste des notes ?

Homme

Le début est écrit, après je brode sur une trame.

Femme

Chers jeunes, c'est écrit ?

Homme

Oui. Là.

Il montre sa feuille et pointe la ligne en question.

Femme

Donc tu vas le garder ?

Homme

Ben oui.

Femme

C'est pas une blague, quoi.

Il ne comprend pas.

Femme

J'ai cru que « chers jeunes » c'était une blague.

Une sorte de parodie quoi.

Homme

Comment tu veux que je dise ? Chers ados ?

Femme

Ah non arrête je déteste.

Homme

Ados ?

Femme

Oui je sais pas ça m'énerve. Ça fait adulte sympa. Ça fait adulte qui se la joue sympa.

Homme, enthousiaste

Oui !

Femme, pareil

Tu vois ?

Homme

Je vois carrément ! Ma copine est exactement comme ça.

Femme

Faudra penser à en changer.

Homme

J'y pense.

Femme

Non mais j'veux dire penses-y vraiment.

EXTRAIT 2

Homme, poursuivant

De fait, des devises nationales comme « L'Ethiopie d'abord » ou « L'Irlande toujours » qui sont les devises de, respectivement, l'Ethiopie et l'Irlande, avaient peu de chances de succès au-delà de leurs frontières...

Femme

C'est des vraies devises ?

Homme

Oui je les ai chopées dans Wikipédia. J'ai tapé Wikipédia, après j'ai tapé devises nationales au pluriel, et là victoire elles y étaient toutes.

Femme

T'es un vrai geek toi.

Homme

Y en a des marrantes. Par exemple celle du Belize. Déjà le Belize je connaissais même pas comme pays. Leur devise c'est « Je fleuris à l'ombre ». Ça veut rien dire, j'adore.

Femme

Par contre « l'Irlande toujours » c'est un peu autocentré.

Homme

C'est-à-dire que c'est pas très inclusif. C'est-à-dire qu'en aucun cas (reprenant son ton et l'adresse au public) bonjour à toutes et à tous, je m'appelle Sébastien, en aucun cas cette devise eut pu valoir au-delà de ses frontières. Sous quelque angle qu'on la prenne, « L'Irlande toujours » pourrait difficilement servir de devise à la Chine.

Un temps.

Alors que la devise nationale française a une visée beaucoup plus vaste. Elle ne célèbre pas la France, elle ne célèbre pas le camembert, elle ne célèbre pas Teddy Riner ou Marion Cotillard, elle célèbre l'humanité ! C'est en cela qu'elle a une portée u-ni-ver-selle. Elle est valable partout dans l'univers.

Femme

Partout partout ?

Homme

Partout.

EXTRAIT 3

Homme, sur sa lancée

En toute situation nous nous soucierons de la liberté du plus faible.

Femme

Ce qui nous mène...

Il ne comprend pas.

Femme

Ce qui nous mène...

Elle s'adresse au public

Ce qui nous mène...

Homme

À l'égalité ! Mais oui bien sûr.

Femme

Et c'est ainsi...

Homme

Attends, dis rien, je l'ai.

Il reprend sa posture d'allocution.

Et c'est ainsi, bonjour, je suis Sébastien, et je suis venu vous dire que c'est ainsi que le deuxième de nos mots ne doit pas se comprendre comme une notion ajoutée à la liberté, mais comme une condition sine qua

non de la liberté. (*Il s'emballe, comme comprenant ce qu'il formule à mesure qu'il le formule*). Chères toutes, chers tous, ce que je suis venu vous dire aujourd'hui parce que j'en avais très envie, c'est que liberté et égalité ne devraient jamais être dissociées, la première présupposant l'autre, la première n'ayant aucune consistance sans l'autre et c'est pourquoi chers amis chers égaux je propose qu'à compter de ce jour solennel nous les rellions systématiquement.

Il écrit les deux mots à la suite sur le paperboard puis les relie d'un trait d'union

Femme, regardant

Ça a de la gueule. Peut-être qu'un slash serait encore mieux.

Il le fait liberté/égalité.

Femme

Non, reviens au trait d'union. Mais plus petit.

Il écourte le trait d'union.

Femme

Parfait.

EXTRAIT 4

Femme

Ça veut dire quoi frater ? Le frater de fraternité ça veut dire quoi ?

Homme

J'ai pas fait allemand.

Femme

En latin frater ne veut pas dire ami, ne veut pas dire douceur, ne veut pas dire harmonie, mais veut dire frère ! Comme par hasard.

Homme, *la singeant*

Comme par hasard

Femme

Frère, et pas sœur. Frater et pas soror. Moi je dis qu'une devise potable serait « liberté-égalité sororité ».

Homme

Oui mais...

Femme

Ou liberté égalité féminité !

Homme

Ben voyons

Femme

Ou liberté égalité rouge à lèvres

Homme

C'est pas « devise à la carte », non plus. On va pas personnaliser sa devise comme une sonnerie de portable

BIOGRAPHIES

François Bégaudeau (auteur)

Après avoir beaucoup joué au football, flirté avec le Centre de formation du FC Nantes, puis passé son bac, fait khâgne, « parolé » pour mieux chanter au sein du groupe punk-rock nantais Zabriskie Point, puis enseigné les lettres dans un collège de ZEP, François Bégaudeau se consacre désormais à l'écriture. Tour à tour romancier, dramaturge, scénariste (pour le cinéma mais aussi pour la bande-dessinée), critique littéraire et cinéma, essayiste, chroniqueur sportif, il a été révélé au grand public en 2006 avec son troisième roman, *Entre les murs* (prix France Culture-Télérama), dont l'adaptation cinématographique par Laurent Cantet obtiendra en 2008 la palme d'or au festival de Cannes. Sa première pièce, *Le Problème*, a été créée en 2011 par Arnaud Meunier au Théâtre du Nord à Lille. En 2013, il relate ses années de formation intellectuelle et politique dans un récit entre enquête policière et autobiographie : *Deux Singes ou ma vie politique*. En 2014, il écrit *La Grande Histoire* pour la vingt-cinquième promotion de l'École de la Comédie de Saint-Etienne. En 2015, il publie un nouveau roman, *La Politesse*, sur la réalité du champ littéraire. Il écrit une nouvelle pièce de théâtre à destination des lycéens, *La Devise*, montée par Benoît Lambert en octobre 2015. En août 2016, il publie *Molécules*, un polar, aux éditions Gallimard et sa dernière pièce, *La Bonne Nouvelle* sera créée en novembre dans une mise en scène de Benoît Lambert.

Benoît Lambert (metteur en scène)

Benoît Lambert est metteur en scène, et directeur du Théâtre Dijon Bourgogne – CDN depuis janvier 2013. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, il a étudié l'économie et la sociologie avant de suivre l'enseignement théâtral de Pierre Debauche à Paris au début des années 1990. En 1993, il crée, avec le comédien Emmanuel Vérité, le Théâtre de la Tentative, et signe depuis lors toutes les mises en scène de la compagnie. Formateur et pédagogue, il intervient dans plusieurs Écoles Supérieures d'Art Dramatique (École du TNS, École de la Comédie de Saint-Étienne). Il est l'auteur d'articles sur l'histoire et la sociologie du champ théâtral, ainsi que de quatre pièces de théâtre : *Le Bonheur d'être rouge* écrit en collaboration avec Frédérique Matonti (2000), *Que faire ? (le Retour)* écrit en collaboration avec Jean-Charles Massera (2011), *Bienvenue dans l'Espèce Humaine* (2012) et *Qu'est-ce que le théâtre ?* (2013) écrit en collaboration avec Hervé Blutsch. En 2014, il monte dans le cadre de Théâtre en mai *La Grande Histoire* de François Bégaudeau, avec les élèves de la 25^{ème} promotion de l'École de La Comédie de Saint-Étienne dont il était le parrain. En novembre 2014, il crée au Théâtre Dijon Bourgogne *Tartuffe ou l'imposteur* de Molière. En mars 2015 il met en scène à l'Opéra de Dijon *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann, puis en octobre 2015, crée au lycée Hippolyte Fontaine de Dijon *La Devise* de François Bégaudeau, une forme légère conçue pour être jouée dans les établissements scolaires. En novembre 2016, il créera et mettra en scène au Théâtre Dijon Bourgogne *La Bonne Nouvelle* de François Bégaudeau.

Marie-Ange Gagnaux (comédienne)

Après un parcours dans les arts plastiques, elle découvre le théâtre d'abord à l'université où elle fait la rencontre marquante d'Hélène Cinque et participe alors à des stages au Théâtre du Soleil. Suite à une licence d'arts du spectacle à Besançon, elle obtient un master d'études théâtrales en rédigeant un mémoire de recherche sous la direction de Mireille Losco-Lena à l'université Lyon 2. Lors d'un séjour au Québec en 2009, elle est l'assistante à la mise en scène d'Hanna Abd El Nour pour une création au Théâtre le Périscope. En 2011, elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne sous la direction d'Arnaud Meunier et travaille notamment avec Benoît Lambert, Nadia Vonderheyden, Fabrice Murgia, Bruno Meyssat, Alain Françon, Michel Raskine. En 2014, elle rejoint les élèves de l'ENSATT pour la création de *Résistance selon les mots*, écrit et mis en scène par Armand Gatti pour les Nuits de Fourvière. En 2015, elle rejoint le Collectif X alors invité par Gwenaél Morin en jouant dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par Kathleen Dol au théâtre permanent du Point du Jour, Lyon. À cette rentrée, elle fait partie des artistes associés du Théâtre Dijon Bourgogne.

Yoann Gasiorowski (comédien)

Titulaire d'une licence d'Histoire en 2009, il rejoint la classe de préprofessionnalisation du Conservatoire de Poitiers où il travaille notamment avec Anne Théron, Etienne Pommeret, Richard Sammut et Cyril Teste. En 2011, il interprète *Monologue sans titre* de Daniel Keene (m.e.s. Rodolphe Gentilhomme) et obtient son DNOP. À l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne, dirigée par Arnaud Meunier, il reçoit l'enseignement d'artistes tels qu'Alain Françon, Michel Raskine, Claire Aveline, Marion Aubert, et Bruno Meyssat. Il y rencontre également Benoît Lambert qui l'invite ensuite à rejoindre les artistes associés du Théâtre Dijon Bourgogne avec lequel il joue dans *Tartuffe ou l'imposteur* de Molière et *Tartuffe 2.4* (conçu pour les classes). En 2015, il interprète *Le Moche* de Marius Von Mayenburg (m.e.s. Mathilde Souchaud) et joue dans *La Devise* de François Bégaudeau (m.e.s. Benoît Lambert).

Paul Schirck (comédien)

Titulaire d'une double licence en Lettres Modernes et en Arts du spectacle, il valide un Master de Lettres Modernes ainsi qu'un deuxième cycle d'Art dramatique au Conservatoire de région de Strasbourg dans la classe de Christian Rist. Il participe ensuite à la création de la compagnie Le Mythe de la taverne dirigée par Jean-Marc Eder avec laquelle il joue plusieurs petites formes. Après des stages professionnels avec Guillaume Vincent, Jean Boilot, Christophe Triau, et Ludovic Lagarde, il intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne en septembre 2011. Il y travaille notamment avec Benoît Lambert - *La Grande Histoire* de François Bégaudeau, spectacle de sortie des élèves de la Promotion 25 -, Nadia Vonderheyden, Arnaud Meunier, Fabrice Murgia, Bruno Meyssat, Alain Françon, Michel Raskine. Depuis septembre 2014, il fait partie des artistes associés du Théâtre Dijon Bourgogne où il a joué dans *Tartuffe ou l'imposteur* de Molière mis en scène par Benoît Lambert, et dans *Tartuffe 2.4*, variation de la scène 4 de l'acte 2 jouée en milieu scolaire.

FICHE DE MODALITES D'ACCUEIL EN ETABLISSEMENT SCOLAIRE « LA DEVISE »

Texte de François Bégaudeau

Mise en scène Benoît Lambert

Avec Marie-Ange Gagnaux et Yoann Gasiorowski / Paul Schirck (en alternance)

Durée du spectacle : 55 min

ESPACE DE JEU

- Une salle type salle de classe (dimensions minimales d'environ 11m x 8m x 3m) permettant d'accueillir le dispositif
- Une estrade de 4m x 2m, H = 30cm max (avec moquette grise de préférence)
- 60 chaises disposées frontalement à l'espace scénique
- Un pupitre de conférence
- Un tableau Velléda ou ardoise aimanté (2m x 1m)
- Une table d'écolier
- Une table 1m50 x 1m
- Une chaise
- Un Buzzer

ESPACE LOGE

- Une petite pièce attenante ou à proximité fermant à clés, pouvant servir de loge
- Prévoir un petit catering (eau, fruits secs, biscuits...)

MATERIEL ET PERSONNEL A FOURNIR

- Un pupitre de conférence
- Un tableau Velléda ou ardoise aimanté (2m x 1m)
- Une table d'écolier
- Une table 1m50 x 1m
- Une chaise
- Un pack de bouteilles Evian 33 cl avec « bouchon sport » (accessoire de jeu)
- 1 régisseur polyvalent assurant le transport, le montage du décor/accessoires ainsi que la mise en loge des costumes et le démontage dans chaque lieu de représentation.

ENTRETIEN COSTUMES

En cas de série, prévoir un entretien des costumes toutes les quatre représentations, à la charge du lieu d'accueil.

CONTACTS

Vincent Peling, directeur technique : 03 80 68 47 43 – v.peling@tdb-cdn.com

Amélie Pierrot, chargée de production : 03 80 68 47 46 – a.pierrot@tdb-cdn.com



«La Devise» fait salle de classe pleine

Par
FRÉDÉRIQUE ROUSSEL
Envoyée spéciale à Dijon
Photos **CLAIRE JACHYMIAK**

«Hors les murs»

Pendant trois mois, un spectacle sur les valeurs républicaines, écrit par François Bégaudeau, a fait la tournée d'une trentaine de lycées bourguignons.

«**N**e discutez pas pendant le spectacle, les comédiens vont vous entendre, ce serait désobligeant pour eux.» Dans la salle de classe, une centaine d'élèves de seconde sont comme au théâtre. Assis en rangs d'oignons face au tableau. Deux jeunes comédiens ont pris la place des profs, pour une fois installés au fond. Au programme, *la Devise*, une pièce qui traite du triptyque de mots qui fondent la République: Liberté, égalité, fraternité. Son affiche, un coq blanc sur fond bleu, relativise l'apparent pitch rébarbatif. Ce mardi matin de décembre, au lycée Charles-de-Gaulle, dans le nord de Dijon, *la Devise* continue sa tournée en doublettes. Aurélie Reinhorn et Paul Schirck forment la première. La seconde, Marie-Ange Gagnaux

et Yohann Gasiorowski, va entamer au même moment la même représentation.

La Devise a été créée le 5 octobre dans les murs du lycée Hippolyte-Fontaine à Dijon, après une semaine de répétition. C'est un projet «hors les murs» comme on dit pour signifier qu'il ne se joue pas dans un théâtre ou un établissement culturel institutionnel.

Le type même d'action que la ministre de la Culture, Fleur Pellerin, souhaite voir se développer massivement. «*Là où la culture n'est pas assez présente, dans les territoires prioritaires, dans les zones rurales et périurbaines, le développement d'une offre adaptée doit nourrir le désir de venir dans nos musées ou nos théâtres. Nous contribuerons ainsi à briser les barrières psycholo-*



Marie-Ange Gagnaux dans la *Devisé* au lycée de Plombières-lès-Dijon, le 18 décembre. Benoît Lambert, directeur du Théâtre Dijon-Bourgogne a commandé le texte à l'écrivain François Bégaudeau au printemps 2015. «Nous souhaitons tenter d'esquisser une réponse théâtrale à *"Après-Charlie"*»

giques qui maintiennent éloignés de la culture une part de nos concitoyens», a-t-elle souligné le 20 janvier, lors de ses vœux à la culture et à la presse.

Certains acteurs culturels s'y exercent depuis longtemps. Benoît Lambert, directeur du Théâtre Dijon-Bourgogne (TDB), expérimente depuis des années cette forme de «jouer partout» : dans des centres sociaux,

REPORTAGE

des prisons, en décentralisation rurale, pour des associations. Certes, les théâtres ne manquent pas de public, mais l'enjeu est d'aller en toucher d'autres. L'année dernière, Benoît Lambert avait monté un *Tartuffe 2.4* qui avait donné lieu à 50 représentations dans des lycées.

Cette année, il a carrément changé d'échelle puisque la *Devisé* a été vue par les 1300 élèves d'Hippolyte-Fontaine, avant d'entamer une tournée de trois mois (1) dans une trentaine de lycées dijonnais et bourguignons, pour 130 représentations au total.

Le sujet de la *Devisé* n'est pas anodin. Benoît Lambert a commandé le texte à l'écrivain François Bégaudeau au printemps 2015. «Nous souhaitons tenter d'esquisser une réponse théâtrale à *"Après-Charlie"*», explique le directeur du TDB. La rhétorique montante sur les valeurs de la République pouvait susciter une inquiétude avec le sen-

timent d'une réappropriation de thèmes comme la devise par le Front national. La pièce pouvait constituer de surcroît un support du nouvel enseignement moral et civique mis en place à la rentrée. Si la commande pouvait ressembler à un cadeau empoisonné, François Bégaudeau a finalement accepté.

L'écrivain, qui va participer aussi à la création de *La Bonne Nouvelle* avec Benoît Lambert à

Dijon à l'automne 2016, a imaginé la répétition d'un discours : un orateur rode son texte avec une répétitrice, et un débat s'ouvre entre les deux. Ils questionnent ensemble des lieux communs, revisitent la dimension philosophique de la devise nationale et jouent sur l'articulation des trois mots.

TAMBOURS

Sur quoi repose le socle moral de notre République? L'exercice est gai et consensuel, à la manière d'un échange philosophique parodique. Le rire permet aussi la distance quand il est question de genre, de drapeau, de port du voile. «Liberté est fortement reliée à «égalité». Attention, dit le texte, derrière «liberté», il y a aussi libéralisme, libre entreprise, droit du plus fort et brutalités de la concurrence. Mais c'est «fraternité» qui paraît le plus compliqué à expliquer...
 «Il y a des mots, c'est des tambours.

«Le 16 novembre, j'ai dit aux élèves: "Je ne sais pas si [maintenir la représentation] est de bon goût". Comme tous, nous nous sommes demandé si ce qui nous semblait pertinent le 12 novembre l'était encore le 14.»

BENOÎT LAMBERT directeur du Théâtre Dijon-Bourgogne, pour lequel «jouer partout» est un principe expérimenté de longue date: dans des centres sociaux, des prisons, en décentralisation rurale...

Tu tapes dessus et t'as rien, constate la femme. Elle demande ainsi :
 «Ça veut dire quoi frater? Le frater de fraternité ça veut dire quoi?
 «Homme: J'ai pas fait allemand.
 «Femme: En latin, frater ne veut pas dire ami, ne veut pas dire douceur, ne veut pas dire harmonie, mais veut dire frère! Comme par hasard.
 «Homme (la singeant): Comme par hasard.
 «Femme: Frère et pas sœur. Frater et pas sœur. Moi je dis qu'une devise potable serait "Liberté, égalité, sororité".
 «Homme: Oui mais...
 «Femme: Ou liberté, égalité, féminité!»

Créer pour une salle de classe réclame une mise en scène particulière. Pas de décor, si ce n'est une estrade, un bureau, un tableau noir. Le spectacle correspond à une heure de cours. *La Devisé* tient du théâtre à jouer partout avec un dispositif léger. Pour les acteurs, qui se

trouvent au même niveau que les élèves dans une rencontre très frontale, ce n'est pas forcément facile. Mais c'est un tremplin intéressant pour les quatre jeunes comédiens issus de la promotion 25 de l'école de la Comédie de Saint-Etienne, dont Bruno Lambert est le parrain, et qui sont en contrat de professionnalisation pendant un an. «C'est plus flippant que le trou noir de la salle pleine», précise Benoît Lambert. Un public de jeunes est moins prévisible que des spectateurs captifs dans un théâtre.

AMONT ET AVAL.

«La salle a été réceptive aujourd'hui», se réjouit la comédienne Aurélie Reinhorn après la représentation. En amont ou en aval, cela peut supposer un travail approfondi avec des professeurs. «Nous avons passé au moins une demi-heure sur le mot "fraternité" avec les élèves», explique Anne Sirvin, pro-

fesseur de lettres et théâtre au lycée Charles-de-Gaulle. Comme quoi, penser le mot fraternité, qui sonne creux au premier abord, permet de lui donner un contenu personnel, de réfléchir par soi-même sur des termes pris à première vue comme des monolithes.

Poursuivre la tournée après les attentats du 13 novembre n'allait pas de soi. La représentation du 16 novembre a été maintenue. «Le 16 novembre, j'ai dit aux élèves: "Je ne sais pas si c'est de bon goût"», relate Benoît Lambert. «Comme tout le monde, nous nous sommes demandé si ce qui nous semblait pertinent le 12 novembre l'était encore le 14.» Quelques éléments du texte ont changé, et surtout la façon de jouer. «Pour ne pas faire comme si rien ne s'était passé.» Pour le metteur en scène, résister consiste à mettre du doute et du jeu. *La Devisé* se veut un spectacle construit par ceux qui regardent, comme une boîte à outils sur laquelle ils peuvent s'appuyer pour réfléchir.

Pratiquer le hors-les-murs apparaît comme une évidence pour le metteur en scène. «Si l'on veut démocratiser l'art, il faut toucher toutes les classes sociales et tous les âges. C'est fondamentalement de commencer là, après il sera trop tard.»

(1) La dernière représentation de la tournée dans les lycées bourguignons a lieu le 29 janvier.

Reportage

Liberté, Egalité, Fraternité : François Bégaudeau met "La Devise" en pièce dans les lycées

Emmanuelle Bouchez Publié le 17/01/2016.



Deux acteurs au milieu des élèves jouent deux auteurs en proie au doute face à notre devise républicaine. A l'arrivée un dialogue quasi socratique qui a déjà séduit sept mille lycéens.

Mercredi 10h00, grand soleil sur la cité scolaire Montchapet de Dijon, au cœur d'un quartier pavillonnaire à cinq minutes de bus du centre-ville. Dans la salle jaune pimpant équipée de rails de projecteurs où les lycéens en option théâtre pratiquent d'habitude leur art, deux jeunes acteurs échappés du Théâtre Dijon-Bourgogne, font les cent pas, brochure en main, en attendant l'arrivée de deux classes de première S (scientifique) et STMG (sciences et technologies du management et de la gestion), quand, soudain, l'alerte incendie retentit... Tout le monde dehors !! Ce sont les aléas du théâtre à l'école, dans un lieu de vie qui, quoiqu'il arrive, ne change pas ses contraintes. Mais dans les interstices de l'emploi du temps, parfois, d'autres expériences ont lieu. Par la grâce des classes à option théâtre, par exemple, initiative croisée des ministères de la Culture et de l'Education Nationale, imaginée par Jack Lang il y a trente ans (1).

Au programme ce matin, une vraie représentation, donc. Ce n'est pas la première fois que Benoît Lambert, directeur depuis trois ans du TDB (Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre Dramatique National), fait tourner de petits spectacles dans les collèges et lycées de la région (par exemple, une « version 2.4 », c'est à dire allégée, de son *Tartuffe* y a beaucoup circulé). Depuis octobre, un autre projet est diffusé dans trente-trois établissements de Bourgogne, toutes catégories confondues (filières générales ou techniques, professionnelles ou agricoles). Du théâtre contemporain sur un sujet d'une actualité brûlante sonnante *a priori* comme un thème de composition à l'ancienne : *La Devise*. Entendez « Liberté, Egalité, Fraternité » qui honore tous les frontons de la République française.

Ne pas jouer les Père-la-morale

Au lendemain des attentats de *Charlie Hebdo*, Benoît Lambert a pris au mot les consignes du gouvernement et demandé à l'écrivain François Bégaudeau, – dont il avait déjà monté un texte avec une promo de l'Ecole de Comédie de Saint-Etienne – une pièce dialoguée pour deux comédiens, durant le temps d'un cours (55 mn). L'écrivain, ex-prof, romancier puis scénariste du film *Entre les murs* réalisé par Laurent Cantet (Palme d'Or 2008), a d'abord refusé net, ne voulant pas jouer les Père-la-morale. Mais Lambert, fin dialecticien venu du sérail universitaire, dont le travail de jeune metteur en scène était souvent passé par les ateliers scolaires, ne l'a pas lâché. Ils ont débattu entre eux, à l'infini, de ces trois mots-là. Sans le savoir, ils ont esquissé l'argument de la pièce, finalement écrite par Bégaudeau : deux acteurs répondent à une commande officielle et fabriquent un discours sur la devise républicaine à l'usage des lycéens. Et c'est à une répétition de leur projet qu'on assiste.

10h20. Les adolescents font leur entrée, par salves. Les STMG d'abord, les S ensuite. Ils ne se croisent pas souvent, comprend-on. Mais ils ont tous la même allure : vêtements sombres, grands sacs, cheveux courts et coupes graphiques pour les garçons, plutôt longs pour les filles. Le comédien Paul Schirck, tiré à quatre épingle dans son costume-cravate les intrigue. « *Mon apparence les déroutent parfois, ils me prennent pour un représentant de l'Etat !* ». Effet troublant mais efficace, car les acteurs, jouant à deux mètres des élèves dans la lumière du jour, avec un tableau, une table et un pupitre pour seuls appuis, n'ont guère que l'habit pour créer l'illusion. « *Quand on vous voit entrer, leur confiera plus tard la comédienne Aurélie Reinhorn à l'occasion d'une rapide rencontre, on vous sent chargés de l'humeur du jour, et l'on joue en voyant vos têtes. C'est perturbant : on doit être très concentrés.* »

“Cette pièce a agi sur eux comme un pansement, cela les a détendus.” Carole Vidal-Rosset, professeure de français

Ce matin-là, malgré quelques coups de perceuse inattendus à l'étage du dessous, ils ont quand même très bien mené leur affaire. Devant des élèves attentifs de bout en bout. Recevant l'humour décalé de cette réflexion politique écrite comme une comédie légère. Concentrés sur l'analyse aussi orchestrée, dans cette *Devise*, qu'un dialogue socratique. Là résident le tour de force et la vraie réussite du texte. Deux acteurs s'interrogent sur le sens de leur action, et sa nécessité... A la fin, les jeunes spectateurs auront eu droit à une initiation à la philo ! Car ces personnages ne célèbrent pas les « valeurs » de notre devise nationale, mais en font l'analyse comparée (avec celle d'autres pays, tirées de l'oubli comme de vieilles cartes postales), pèsent le sens de chaque mot pris isolément dans toutes ses acceptions...

Bégaudeau avance à pas discrets de grand sceptique, parie sur l'intelligence des jeunes, éveille en douceur leur sens critique. Liberté, Egalité, Fraternité (dernière notion sur laquelle l'auteur botte peut être trop facilement en touche...) sont passées au crible, mais tout de même réactivées. Et si la fraternité reste une question d'abord mise de côté, c'est pour mieux la confronter ensuite à l'absence des... sœurs dans le texte de la devise. Et réfléchir du même coup au monopole des hommes dans une société prônant l'égalité. Malin. Benoît Lambert, qui a assisté à de nombreuses représentations, en témoigne : « *A cette dernière évocation, la réaction est atmosphérique, le paysage change : on voit le corps des lycéennes reprendre immédiatement de la verticalité !* »

“Qui s'occupe des jeunes aujourd'hui, si ce n'est l'école et nous, lieux de culture ?” Benoît Lambert

Alexia a apprécié le spectacle. Elle l'avait déjà vu en suivant une copine, le lundi 16 novembre, au lendemain des attentats. Elle s'en souvient comme d'un moment exceptionnel : « *Benoît Lambert nous a expliqué qu'il avait longtemps hésité avant de venir jouer devant nous cette forme de comédie. On lui a répondu tout de suite qu'il avait bien fait : cela nous a aidés à réfléchir à ce qui se passait. Encore aujourd'hui, nous, on y pense tout le temps aux attentats.* » La professeure de Français, Carole Vidal-Rosset, référente théâtre du lycée Montchapet, n'oublie pas non plus ce jour-là : « *Cette pièce a agi sur eux comme un pansement, cela les a détendus. Car l'angoisse suscitée par le 13 novembre n'a pas été le même que celle du 7 janvier dernier : ils se sont sentis visés dans leur jeunesse, leurs goûts, leurs façons de vivre. Ils ont aussi compris le message, presque personnel, que le directeur du TDB leur a ainsi adressé : "Quand j'avais votre âge, j'avais le sentiment que mes parents et mes grands-parents avaient fait l'histoire avant moi. Aujourd'hui, tout semble différent, c'est à vous de prendre votre part dans le renouveau de la démocratie".* »

Comment Benoît Lambert imagine-t-il donc que ce théâtre d'intervention « à jouer partout » ait un rôle dans la société d'aujourd'hui ? « *Si 2015 fut une année douloureuse pour notre pays, elle aura au moins révélé l'importance de l'éducation et de la culture. Qui s'occupe des jeunes aujourd'hui, si ce n'est l'école et nous, lieux de culture ? Grâce à de multiples dispositifs, dans nos théâtres, ils peuvent trouver autre chose que l'univers de compétition généralisée ultra-anxiogène qu'on leur offre. Une aberration anthropologique soit dit en passant, car si les hommes sont des animaux agressifs, à l'intérieur de leur groupe, ils ont toujours été plutôt collaboratifs. Faire réfléchir les lycéens est donc nécessaire et nous tentons le pari à cette occasion, François Bégaudeau et moi, à partir d'une double hypothèse de confiance : 1) nul n'est jamais aliéné dans ses choix, 2) un jeune être pense toujours plus qu'un adulte ne l'imagine. Partant de là, on a analysé la devise nationale, dont la portée se veut universelle, sans être ni dans la célébration ni dans la dérision. Nous avons ouvert le débat. Faire venir l'art ou le théâtre à l'école rend celle-ci sans doute plus joyeuse et moins ennuyeuse, mais je n'en sais pas plus sur ce que cela provoque dans le secret de la psyché adolescente, ni comment les profs s'en serviront dans leurs nouveaux cours d'éducation civique et morale, pas faciles à assurer. Une œuvre d'art ne vaut que par ses usages. Et tous les usages sont bons.* » De début octobre à fin janvier, grâce à l'alternance de deux distributions, sept mille lycéens de Bourgogne auront vu *La Devise*. Une tournée qui mériterait de gagner l'ensemble de l'Hexagone.

(1) L'appel de Saint-Etienne, journée de colloques le mardi 26 janvier 2016 : 1986 -2016, 30 ans d'option Théâtre. De 10 h à 18 h. Réservation 04 77 25 14 14

La Devise, texte de François Bégaudeau, mise en scène Benoît Lambert, en tournée jusqu'au 29 janvier 2016 dans les lycées de Dijon (Montchapet, Les Arcades, Saint-Bénigne). Et aussi, du 18 au 22 janvier, au Théâtre de Cornouaille, scène nationale, Quimper.

A lire

La Devise, est publié aux Solitaires intempestifs, collection Jeunesse.

CULTURE

HISTOIRE

Des lycéens face à « l'égalibernité »

L'écrivain François Bégaudeau, l'auteur d'*Entre les murs*, questionne la devise nationale dans les lycées, avec la complicité théâtrale de Benoît Lambert.

François Bégaudeau est de retour entre les murs. Ceux d'une école, s'entend. L'écrivain et son compère Benoît Lambert, directeur du théâtre Dijon Bourgogne, ont créé sur une suggestion de ce dernier *La Devise*, une petite forme théâtrale présentée dans les lycées publics et privés de Bourgogne (1). Assurée par deux duos de jeunes comédiens (2), elle totalise plus d'une centaine de représentations devant des élèves de toutes filières et poursuivra sa tournée jusque fin janvier.

Dans une salle du lycée Saint-Bénigne de Dijon, le public fait silence en apercevant l'un des deux acteurs, costume soigné et mine soucieuse, faire les cent pas en marmonnant. « *Chers jeunes, la République m'a missionné auprès de vous pour vous dire l'urgence de redonner du sens à notre devise* », se lance-t-il avant de s'interrompre, en proie au doute que

sa coach vient confirmer. « *Chers jeunes* » ? Ridicule !

Cette répétition fictive d'un discours républicain paraît mal engagée. Les deux personnages, pleins de bonne volonté, craignent de ne pas trouver les mots. De frapper sur des « *tambours* », des termes creux à force d'être assénés, comme « *le vivre-ensemble* » et « *les valeurs* » que sont la liberté, l'égalité et la fraternité, plus opaques que prévu. Comment les définir, pourquoi les avoir associées, en quoi cette devise est-elle si exigeante et s'incarne-t-elle dans notre société ? En mettant en scène la peur du sermon citoyen et du langage galvaudé, l'auteur et le metteur en scène évitent ces écueils et les réponses « prêt-à-penser ».

« *L'enjeu n'est pas d'inculquer les valeurs de la République, mais d'en faire une question* », expliquent-ils. Tous deux n'ont pas élaboré *La Devise* en réaction aux attentats de janvier 2015, mais plutôt « *en réaction à la réaction* » qu'ils ont générée. « *Nous savions que ces valeurs républicaines allaient être martelées devant les élèves. Nous ne voulions ni y contribuer, ni jouer les punks. Entre brandir et brûler le drapeau, il y a un*

espace, le seul dans lequel l'écriture et la réflexion peuvent exister », affirment-ils. Leurs propres débats s'expriment dans la polyphonie dissonante et humoristique du duo.

Ce qu'apprécient leurs spectateurs. « *On n'avait jamais réfléchi à cette devise* », songe Eva, en première littéraire. « *J'ai compris que ces mots ne pouvaient pas être dissociés* », ajoute Nathan, réagissant à certains mots-valises, tels que « *l'égalibernité* ». Georges Bon, directeur adjoint et professeur de philosophie, apprécie une approche « *non doctrinale* ». Alors que depuis septembre, l'enseignement moral et civique est obligatoire du collège au lycée, François Bégaudeau poursuit sa réflexion : « *Cette devise est ambivalente. Elle peut être une très belle invitation au questionnement, comme un consensus forcé. Toute la pièce est une mise en inquiétude de ce "nous" obligatoire que l'on entend partout depuis quelques mois - qui est l'anti-démocratie.* »

MARIE SOYEUX

(1) *La Devise*, Éd. Solitaires intempestifs, 10 €.

(2) Marie-Ange Gagnaux et Yoann Gasiorowski ou Aurélie Reinhorn et Paul Schirck.